



Indiana. (Chapitre XXVIII) -

Durant les trois mois qui s'écoulèrent entre le départ de cette lettre et son arrivée à l'île Bourbon, la situation de madame Delmare était devenue presque intolérable, par suite des incidents domestique de la plus grande importance pour elle. Elle avait pris la triste habitude d'écrire chaque soir la relation des chagrins de la journée. Ce journal de ses douleurs s'adressait à Raymon, et, quoiqu'elle n'eut pas l'intention de le lui faire parvenir, elle s'entretenait avec lui, tantôt avec passion, tantôt avec amertume, des maux de sa vie et des sentiments qu'elle ne pouvait étouffer.

Ces pauvres papiers tombèrent entre les mains de Delmare, c'est-à-dire qu'il brisa le coffre qui les recelait ainsi que les anciennes lettres de Raymon, et qu'il les dévora d'un œil jaloux et furieux. Dans le premier temps de sa colère, il perdit la force de ce contenir, et alla, le cœur palpitant, les mains crispées, attendre qu'elle revint de sa promenade. Peut-être, si elle eut tardé quelques minutes, cet homme malheureux aurait eu le temps de rentrer en lui-même ; mais leur mauvaise étoile à tous deux voulut qu'elle se présentât presque aussitôt devant lui. Alors sans pouvoir articuler une parole, il la saisit par les cheveux, la renversa, et la frappa au front du talon de sa botte.

A peine eut-il imprimé cette marque sanglante de sa brutalité à être faible, qu'il eut horreur de lui-même. Il s'enfuit épouvanté de ce qu'il avait fait, et courut s'enfermer dans sa chambre, où il arma ses pistolets pour ce bruler la cervelle ; mais au moment d'accomplir ce dessein, il vit, sous la varangue, Indiana qui s'était relevée, et qui essuyait son sang dont le visage était inondé. D'abord comme il croyait l'avoir tuée, il éprouva un sentiment de joie en-là voyant debout et puis sa colère se ralluma.

— Ce n'est qu'une égratignure, s'écria-t-il, et tu mériterais mille morts ! Non, je ne te tuerais pas : car tu irais t'en réjouir dans les bras de ton amant. Je ne veux pas assuré le bonheur à tous les deux, je veux vivre pour vous faire souffrir, pour te voir dépérir de langueur et d'ennui, pour déshonorer l'infâme qui s'est joué de moi.

Il se débattait contre les tortures de la rage, lorsque Ralph entra par une autre porte de la varangue et rencontra Indiana échevelée, dans l'état où cette horrible scène l'avait laissée. Mais elle n'avait pas témoigné la moindre frayeur, elle n'avait pas laissé échapper un cri, elle n'avait pas élevé la main pour demander grâce. Fatiguée de la vie, il semblait qu'elle eut éprouvé le désir cruel de donner à Delmare le temps de

consommer son meurtre en n'appelant personne à son secours. Il est certain qu'au moment où cet événement avait eu lieu, Ralph était à vingt pas de là, et qu'il n'avait pas entendu le moindre bruit.

— Indiana, s'écria-t-il en reculant d'effroi et de surprise, qui vous a blessé ainsi ?

— Vous le demandez ? répondit-elle avec un sourire amer ; quel autre que votre ami en a le droit et la volonté ?

Ralph jeta à terre le rotin qu'il tenait ; il n'avait pas besoin d'autres armes que ses larges mains pour étrangler Delmare. Il franchit la distance en deux sauts, enfonça la porte d'un coup de poing ... mais il trouva Delmare étendu à terre, le visage violet, la gorge enflée, en proie aux convulsions étouffées d'une congestion sanguine.

Il s'empara des papiers épars sur le plancher. En reconnaissant l'écriture de Raymon, en voyant les débris de la cassette, il comprit ce qu'il s'était passé ; et recueillant avec soins les pièces accusatrices, il courut les remettre à madame Delmare en l'engageant à les brûler tout de suite. Delmare ne s'était probablement pas le temps de tout lire.

Il la pria ensuite de se retirer dans sa chambre pendant qu'il appellerait les esclaves pour secourir le colonel ; mais elle ne voulut ni brûler les papiers, ni cacher sa blessure.

— Non, lui dit-elle avec hauteur, je ne veux pas, moi ! Cet homme n'a pas daigné autrefois cacher ma fuite à Madame de Carvajal ; il s'est empressé de publier ce qu'il appelait mon déshonneur. Je veux montrer à tous les yeux le stigmate du sien qu'il a pris soin d'imprimer lui-même sur mon visage. C'est une étrange justice que celle qui m'impose à l'un de garder le secret du crime de l'autre, quand celui-ci s'arroge le droit de le flétrir sans pitié !

Quand Ralph vit le colonel en l'état de l'entendre, il l'accabla de reproches avec plus d'énergie et de rudesse qu'on ne l'aurait cru capable d'en montrer. Alors Delmare, qui n'était certainement pas un méchant homme, pleura sa faute comme un enfant ; mais il pleura sans dignité, comme on est capable de le faire quand on se livre à la sensation du moment sans en raisonner les effets et les causes. Prompt à se jeter dans l'excès contraire, il voulait appeler sa femme et lui demander pardon ; mais Ralph s'y opposa, et tacha de lui faire comprendre que cette réconciliation puérile compromettrait l'autorité de l'un sans effacer l'injure à l'autre. Il savait bien qu'il est des torts qu'on ne pardonne pas et des malheurs qu'on ne peut oublier.

Dès ce moment, le personnage de ce mari devint odieux aux yeux de sa femme. Tout ce qu'il fit pour réparer ses torts lui ôta le peu de considération qu'il avait pu garder jusque-là. Sa faute était immense, en effet ; l'homme qui ne se sent pas la force d'être froid et incapable dans sa vengeance doit abjurer toute velléité d'impatience et de ressentiment. Il n'y a pas de rôle possible entre celui du chrétien qui pardonne et celui de l'homme qui répudie. Mais Delmare avait aussi sa part d'égoïsme ; il se sentait vieux, les soins de sa femme lui devenaient chaque jour plus nécessaire. Il se faisait une terrible peur de la solitude et si, dans la crise de son orgueil blessé, il revenait à ses habitudes de soldat en la maltraitant, la réflexion le ramenait bientôt à cette faiblesse des vieillards qui s'épouvante de l'abandon.